



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

MAS-SACRE

Mis en ligne le 31 juillet 2015

Teatro Astra
Turin



Photo © S.Magnone

Ce dernier week-end du festival commence fort, très fort avec le ballet ô combien percutant et dérangeant de la chorégraphe Maria Clara Villa Lobos.

Surfant sur le jeu de mots en référence à l'œuvre de Nijinski sur la musique de Stravinsky qualifiée à sa création de Massacre du printemps, elle crée un ballet d'une force implacable qui pourrait tout aussi bien s'appeler Le massacre des innocents.

Prenez l'univers d'une « usine à viande », avec tables inox, chariots, caissettes et ses employés vêtus de combinaisons et bottes de caoutchouc blanches, aux mains recouvertes de gants plastique.

Ajoutez un écran sur lequel seront projetés des vidéos impitoyables d'élevage en série et d'abattoirs divers succédant à la douceur de l'éclosion d'un poussin.

Vont alors se succéder des images fortes, mariant ce qui se passe sur l'écran et ce qui se danse sur le plateau.

Ce sont les gestes mécaniques des danseurs reproduisant les machines et le travail à la chaîne, scène qui n'est pas sans rappeler Charlot et Les temps modernes.

Ou encore le corps nu de Coral Ortega sur le froid revêtement d'une table en inox qui reproduit les gestes d'un poulet manipulé, écartelé sur l'écran.

Ou encore cet homme, Alberto Velasco, corps corpulent, mis à nu et mis à mort, suspendu par les pieds comme on exécute les porcs.

Troublantes ressemblances.

C'est d'une violence parfois insoutenable, heureusement contrebalancée par un humour salvateur, comme des respirations salutaires. Et surtout superbement exécuté, perfection des gestes des danseurs en correspondance parfaite avec les vidéos (parfois peut-être un peu trop présentes), et en accord avec la puissance de la musique de Stravinsky.

L'épilogue n'est pas le moins perturbant avec des images de perversion d'amour animal telles qu'on peut certainement en trouver sur Internet, avec en dérision comme accompagnement musical la chanson de Brigitte Bardot « Le soleil ».

C'est à la fois d'un esthétisme indéniable et d'une technicité impressionnante. C'est à la fois une œuvre infiniment artistique et incroyablement politique. C'est à la fois un spectacle et la dénonciation virulente de notre société de consommation. C'est à la fois une création artistique et un acte politique, qui interroge, met mal à l'aise, perturbe et nous fait prendre conscience et de notre vanité et de notre fragilité.

Nicole Bourbon

Mas-sacre

Chorégraphie : Maria Clara Villa Lobos

Musique : Igor Stravinsky

Avec : Barthélémy Valmont, Coral Ortega, Alberto Velasco, Clément Thirion

Analyse musicale et rythme: Michel Debrulle

Vidéaste : Lucas Racasse, assisté par Robin Yerlès

Costumes et scénographie : Frédérique De Montblanc

Lumières : Jef Dubois